

ARCHIVES – Asnières à Censier

Rubrique « Anciens »

Numéro 4 / Mai 2014



Florian Spatz, étudiant en Master à l'Institut des Sciences Politiques de Paris : « La licence franco-allemande à Paris 3 est une bonne préparation pour Sciences Po. »

J'ai fait la Licence 3 franco-allemande (LFA) à Paris 3 en 2011/2012. Je voulais faire une année Erasmus en France et j'ai découvert que le DAAD proposait ce programme d'excellence. La formation me semblait très intéressante, avec le tutorat de Monsieur Ritte par exemple. A l'époque, j'étudiais les sciences politiques et le français et j'ai pu continuer les deux à Paris, puisque la LFA permet d'étudier les relations franco-allemandes au niveau littéraire, culturel, mais aussi politique. Ce qui m'a vraiment plu, c'était de passer d'une chose très générale, les sciences politiques, à quelque chose de plus concret, le franco-allemand. En sortant de mon année ici, j'avais vraiment l'impression d'avoir appris quelque chose.

A Paris 3, j'ai surtout apprécié l'ambiance entre les étudiants. Je connaissais déjà les étudiants du DAAD, on avait fait un petit weekend de préparation, mais les étudiants français étaient également très ouverts. J'ai aimé le cours pratique avec Mme Lauterwein, on avait organisé un voyage à Péronne. J'ai gardé le contact avec M. Ritte, qui a écrit ma lettre de recommandation pour Sciences Po, avec M. Stark et avec Mme Lauterwein. Le monde franco-allemand n'est pas très grand, donc c'est important de rester en contact, parce qu'on peut toujours se recroiser.

Après mon année parisienne, je suis retourné en Allemagne pour une année de licence. La licence franco-allemande est vraiment une bonne préparation pour Sciences Po. Maintenant, j'y fais mon Master, l'année prochaine je retournerai à Berlin pour obtenir mon double diplôme. J'ai toujours eu envie de travailler au ministère des affaires étrangères, mais ce n'est pas très facile d'y entrer. La licence franco-allemande m'a permis de faire mon stage à l'ambassade d'Allemagne à Paris et Sciences Po a une bonne préparation pour les concours. Mais je pourrais aussi

travailler dans le secteur privé : selon moi, il faut rester flexible, ne pas se fixer un seul objectif.

Asnières ? On ne peut pas oublier Asnières. Ce que j'en garde comme souvenir, c'est que c'était très vert, qu'il y avait beaucoup de place, de grandes salles, une grande bibliothèque bien silencieuse. On sortait de Paris et on entrait dans ce petit monde calme et tranquille qu'était Asnières. (avril 2014)

cin